

UN SOMMEIL AGITÉ

SABAM
604-145-600

de Philippe Danvin

THÉÂTRE POUR JEUNES DE 10 À 15 ANS

*Spectacle en un acte pour au moins 11 acteurs**

(45 minutes environ)

6 rôles féminins :

- Elodie (+ Akuna dans la sc. 15)
- La première inspectrice (+ F1 dans les sc. 7, 8 et 12)
- La seconde inspectrice (+ Rose dans la sc. 5 + F2 dans les sc. 7, 8 et 12)
- La première plaignante (+ F3 dans les sc. 7, 8 et 12)
- La troisième plaignante (+ F4 dans les sc. 7 et 12)
- La Belle (sc. 8 et 13 + Nadia dans la sc.5)

3 rôles masculins :

- Martin (+ P4 dans les sc. 3 et 10 + Simon dans la sc. 15)
- Le démon
- Le deuxième plaignant (+ Germain dans la sc. 5 + la Bête dans les sc. 8 et 13 + François dans la sc. 15)

2 au choix (ici deux rôles féminins) :

Les deux anges.

* jusqu'à un maximum possible de 23 acteurs (voir distribution ci-après) et possibilité de transformation de rôles (féminins en masculins ou vice-versa)

Pour 23 acteurs :

Principe: un rôle pour chaque personnage, soit 7 rôles masculins, 13 féminins et 3 au choix.

Exemples: Martin n'est plus le quatrième plaignant (ce qui entraîne à la fin de la sc. 10 la suppression de la réplique de Elodie) et ne joue plus la sc. 15 (Simon).

Elodie n'apparaît plus dans la sc.15 (Akuna), etc....

→ Un ou plusieurs acteurs pouvant assumer plusieurs rôles, différentes combinaisons sont donc possibles jusqu'à un maximum de 23 acteurs.

Rôles masculins ou féminins :

Les deux anges sont masculins ou féminins mais une diablesse peut également remplacer le démon.

(Les changements s'avèrent alors souvent purement orthographiques. Ex.: "convaincue" au lieu de "convaincu"....)

Autre permutation possible: les inspectrices et les plaignants dans les sc. 3 et 10.

(Outre les changements orthographiques, d'autres s'imposent logiquement : si P2 devient un rôle féminin, on parlera alors de son mari et non plus de sa femme.)

Le décor

Trois portes : côté jardin, la première donne accès à la chambre des parents. Par la seconde, la centrale, on redescend au rez-de-chaussée. Côté cour, la troisième permet d'accéder à la chambre de l'enfant.

→ On peut donc concevoir une scène comprenant un espace relativement étroit: un palier très sobrement décoré.

→ A l'inverse, on peut également imaginer une pièce relativement grande, dans une maison de plain-pied avec les deux portes extérieures donnant l'accès aux chambres et une porte centrale permettant d'accéder aux autres pièces de la maison, du mobilier pouvant ainsi venir occuper judicieusement l'espace scénique, plus richement décoré également.

SCENE 1 : les parents (Martin et Elodie)

(Elodie rentre en scène côté jardin, elle regarde sa montre, impatiente. Martin rentre en scène à son tour par la porte centrale.)

ELODIE – Te voilà enfin ! Où donc es-tu encore allé traîner ?

MARTIN – Mais nulle part, chérie. Je ne pouvais pas quitter le bureau sans avoir terminé la préparation du dossier pour que nos ingénieurs puissent travailler demain matin.

ELODIE – Ben voyons ! Et de quoi s’agissait-il ?

MARTIN – Top secret ! Tu sais bien que je n’ai pas le droit de révéler quoi que ce soit sur nos projets d’équipement de la fusée Ariane.

ELODIE – Mais je ne suis pas une espionne industrielle.

MARTIN – N’insiste pas, tu ne sauras rien. Et crois-moi, cela vaut mieux pour notre sécurité à tous.

ELODIE – Ah bon ! j’espère que tu me préviendras quand même le jour où je devrai t’appeler James Bond.

MARTIN – Oh ! ça va, arrête ton cinéma, s’il te plaît !

ELODIE – Dis donc, James, j’espère que tu as pensé aux courses de maman ?

MARTIN – Mince ! j’ai oublié.

ELODIE – Comment, mince ? Elle est plutôt forte, celle-là ! A force de travailler pour ta fusée Ariane, tu es carrément dans la Lune.

MARTIN – Ce n’est pas bien grave.

ELODIE – Evidemment, dès qu’il s’agit de maman, ce n’est jamais grave. Mais dès qu’il s’agit de la tienne, tu en fais une affaire d’Etat, comme pour ta fusée !

MARTIN – Elodie, je t’en prie, restons-en là.

ELODIE – Soit ! Je vais me coucher. Et je te signale que ton fils l’est déjà depuis bientôt une heure et qu’il a vainement espéré ton retour pour que tu lui lises une histoire.

MARTIN – Ne commence pas à me culpabiliser, mon retour tardif ne veut pas dire que je le néglige. Je l’aime autant que toi.

ELODIE – Alors, va l’embrasser avant d’aller dormir.

(Elle sort côté jardin. Il se dirige côté cour vers la chambre de son fils et y rentre. Après quelques instants, il en ressort, l’air soucieux.)

ELODIE – Martin, tu viens ?

(Un temps.)

MARTIN – Oui, un instant, j’arrive.

(Elodie revient côté jardin.)

ELODIE – Alors, que se passe-t-il encore ?

MARTIN – Rien de bien grave mais...

ELODIE – Il a encore un sommeil agité ?

MARTIN – Oui. J’ai l’impression qu’il passe trop de temps devant la télévision.

ELODIE – Nous sélectionnons ce qu’il regarde, pourtant. Les Walt Disney n’ont jamais tué personne.

MARTIN – Non, bien sûr ! Ce qui est curieux, c’est qu’il mélange tout.

ELODIE – Tu sais bien qu’il adore la soupe.

MARTIN – Tu as raison. Ne nous cassons pas la tête. Allons plutôt nous coucher.

(Ils sortent côté jardin.)

SCENE 2 : deux anges (A1 et A2) et un démon (D)

(Deux anges entrent ensuite en scène à quelques secondes d'intervalle par la porte centrale. Le second surprend le premier occupé à regarder par le trou de la serrure dans la chambre de l'enfant.) (A la fin de la scène, les personnages sortiront par la porte centrale.)

A1 - Que fais-tu là, toi ? Qui es-tu ?

A2 - Je suis la fille de Morphée. Et toi ?

A1 - Je suis son ange gardien.

A2 - Tu me dois donc obéissance.

A1 - Ah ! et pourquoi ?

A2 - Si je suis la fille de Morphée, je suis donc fatalement la gardienne de son sommeil.

A1 - Moi, je suis la gardienne de sa vie. En quoi serait-ce moins important que le sommeil?

C'est une histoire à dormir debout.

A2 - C'est la qualité du sommeil qui fera la qualité de sa vie. Voilà pourquoi c'est plus important.

A1 - S'il mène une existence équilibrée grâce à moi, il trouvera facilement le sommeil. Donc, il n'aura pas besoin de toi.

A2 - Si je suis ici pourtant, c'est parce qu'il a besoin de moi. Il s'en chuchote des choses au royaume des songes.

A1 - Et que chuchote-t-on dans ton pays du sommeil ?

A2 - Que le sien est agité. Et comme nous attachons une attention spéciale à tous les enfants, j'ai décidé de venir le veiller.

A1 - En somme, tu n'as pas un boulot important : tu n'es qu'une veilleuse de nuit. Moi, je veille et je surveille à temps plein.

A2 - Il est des occupations à mi-temps beaucoup plus importantes que des travaux tels que le tien. Surtout que tu ne dois plus avoir une minute à toi.

A1 - Forcément, mes minutes sont à lui. Pour lui.

(Un démon, tout de rouge vêtu, sort de la chambre de l'enfant.)

D - Une querelle d'anges, comme c'est touchant ! Vous me mâchez la besogne.

A2 - Qui es-tu ? Tu ressembles à un démon.

D - Vous êtes sur la bonne piste, mes anges.

A1 - Nous ne sommes pas tes anges.

D - Soit ! Si je ressemble à un démon, c'est parce que je suis en réalité sa mauvaise conscience.

A2 - Sa mauvaise conscience ?

D - Mais oui, le petit a un sommeil agité. Quelqu'un qui n'est pas reposé est forcément susceptible, agressif. C'est du pain béni pour moi.

A1 - Du pain béni pour un démon, tu n'as pas peur de la comparaison ?

D - Je m'amuse avec le langage comme je m'amuserai à perturber davantage son sommeil.

A2 - Nous ne te laisserons pas faire.

D - Ah ! et comment ? Vous oubliez qu'il vous est interdit d'user de violence, mes belles !

A1 - Nous ne sommes pas tes belles !

D - Oui, je sais : vous n'êtes ni mes anges, ni mes belles. Mais si vous ressemblez à Blanche-Neige, je serai la sorcière qui vient offrir la pomme à votre protégé.

A1 - Nous t'en empêcherons. Nous transférerons notre force et notre bonté à tous les personnages de ses rêves.

D - Eh bien ! de mon côté, j'influencerai, négativement bien sûr, ceux dont le cœur incline déjà vers le mal. Nous verrons qui sera le plus fort.

A2 - C'est tout vu : nous sommes deux et nous ne ferons plus qu'un dans notre lutte.

D - Cela promet. Retirons-nous à présent, car le combat va commencer, il se met à rêver.

SCENE 3 : deux inspectrices (I1 et I2) et quatre plaignants (P1, P2, P3 et P4)

(Tous les personnages entrent et sortent côté cour, de la chambre de l'enfant.)

I1 – Alors, chère collègue, encore des disparitions à signaler ?

I2 – J'en ai bien l'impression. Ils commencent à exagérer.

I1 – Qui « Ils » ? Les ravisseurs ou les proches des disparus ?

I2 – Les deux. On vit dans un monde de fous.

I1 – Et on attend de nous des miracles, ça commence par bien faire.

I2 – On y va ? Je les fais rentrer ?

I1 – Oui, mais un cas à la fois. *(I2 va ouvrir côté cour.)*

I2 – Vous pouvez venir, Madame. *(Elle rentre.)*

P1 – Ce n'est pas trop tôt. On en perd du temps et pendant ce temps-là, les ravisseurs courent.

I1 – S'ils ne faisaient que courir, Madame, ce ne serait pas trop compliqué de les rattraper ! Mais ils roulent en voiture.

I2 – Ils prennent des trains, que dis-je ? des T.G.V.

I1 – Et même des avions. Enfin ! Procédons par ordre. *(Elle prend un carnet pour noter.)*

I2 – Votre nom ?

P1 – Neige.

I2 – Prénom ?

P1 – Blanche.

I1 – Ben voyons ! Et moi, je m'appelle Cendrillon.

I2 – Et moi, la Belle au Bois Dormant.

P1 – Mais, je suis sérieuse. C'est mon vrai nom.

I1 – Non ? On croyait que c'était un pseudonyme.

P1 – Et moi, une pseudo-victime, sans doute ? Et que j'avais du temps à perdre ?

I2 – Bon ! admettons ! Et qu'avez-vous perdu, à part du temps ?

P1 – Sept nains.

I1 – Sans blague ?

I2 – On n'y aurait vraiment pas pensé.

P1 – Mais je ne me moque pas de vous. Elle est forte, celle-là ! Vous venez déclarer le vol de sept nains de jardin et on vous prend pour une folle.

I1 / I2 *(en chœur)* – Des nains de jardin ?

I1 – Et vous croyez qu'on n'a que ça à faire ?

I2 – Adressez-vous au bureau des objets trouvés et envoyez-nous le deuxième.

P1 – Ah ! elle est belle, la police ! *(Elle sort. Un second plaignant fait son entrée.)*

P2 – Ah ! Mesdames, enfin ! J'ai tellement besoin de vous.

I1 – Mais nous sommes là. Que se passe-t-il ?

P2 – On m'a volé mes chiens, des dalmatiens.

I2 – Cent un ?

P2 – Oui. Vous êtes déjà au courant ?

I1 – Evidemment. Je m'appelle même Cruella d'Enfer.

P2 – Mais vous portez le même nom que celle que ma femme et moi soupçonnons.

I2 – Tiens ! Et moi, je m'appelle Alice et j'ai parcouru le pays des Merveilles.

P2 – Mais vous vous moquez de moi !

I1 – C'est pour une caméra cachée ou quoi ?

I2 – Sinon, vous prenez la porte. La brigade canine, c'est au deuxième étage !

P2 – Oh ! je me plaindrai, vous pouvez en être sûres, je me plaindrai. ! *(Il sort, furieux.)*

I1 – C'est ça. Contactez Walt Disney, c'est un bon copain.

(Une troisième plaignante fait à son tour son entrée.)

P3 – Mesdames, je voudrais déposer une plainte pour entrave à la liberté d’expression en général et à celle de l’artiste en particulier.

I2 – Tout ça ?

I1 – Et où est l’artiste ?

P3 – Mais c’est moi !

I2 – Excusez-nous, nous ne l’avions pas remarqué.

I1 – Et vous vous appelez ?

P3 – Bianca Castafiore.

I1/I2 *(en chœur)* – Ça continue !

P3 – Qu’est-ce qui continue ? Les plaintes contre le capitaine Bartok ?

I1/I2 *(en chœur)* – Haddock, Madame, Haddock !

I1 – C’est sûrement une caméra cachée.

I2 – Et qu’a-t-il fait ce brave homme ?

P3 – Il m’a expulsée de son château parce qu’il ne supportait pas de m’entendre chanter.

I1 – Et vous croyez que nous allons l’arrêter ? Tintin !

P3 – Justement, Tintin ! Comment connaissez-vous le nom de son complice ?

I2 – Parce que nous sommes les assistantes du professeur Tournesol.

I1 – Et que nous avons horreur des cantatrices casse-pieds qui rient de se voir si belles dans leur miroir. Dehors ! Sinon nous lâchons Milou.

P3 – Oh ! c’est une honte ! Vous ne l’emporterez pas au Paradis, vous verrez, j’ai le bras long ! C’est un scandale, un vrai scandale ! *(Elle sort, furieuse.)*

I2 - C'est sûrement une caméra cachée : mais où l'ont-ils dissimulée ?

I1 - Je ne sais pas mais qu'est-ce qu'ils ont mangé, aujourd'hui ?

I2 - Du lion, sûrement du lion ! *(Un autre plaignant fait irruption.)*

P4 - Du lion, je ne vous le fais pas dire ! Ainsi, il aurait déjà été abattu et mangé par ses ravisseurs.

I1 - Quels ravisseurs ?

P4 - Mais je pensais que vous étiez au courant.

I2 - Mais non ! De quels ravisseurs parlez-vous ? Et de quoi s'agit-il exactement ? Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

P4 - Mais c'est le mien !

I1 - Le vôtre ?

I2 - Mais qu'est-ce qu'il raconte ? A mon avis, il a bu.

P4 - Je n'ai rien bu du tout. Je parle de mon cirque. J'en suis directeur.

I1 - Admettons. Et que vous aurait-on volé ?

P4 - Un lion.

I1/I2 *(en chœur)* - Simba ?

P4 - Vous voyez que vous êtes au courant puisque vous connaissez son nom.

I1 - Mais non ! C'est simplement un réflexe.

I2 - C'est une histoire de fous.

P4 - Modérez vos propos. Je ne suis pas plus fou que vous.

I2 - Ce n'est pas non plus de vous dont il s'agit.

I1 - Ma parole, on les a lâchés aujourd'hui !

P4 - Vous voyez que vous êtes au courant !

I2 - Mais non, je vous assure.

P4 - Pourtant vous venez de dire qu'on les avait lâchés ! Donc vous le savez !

I1 - Nous savons quoi ?

P4 - Mais que non content d'emporter mon lion, ils ont aussi lâché les autres animaux, y compris celui que j'avais mis des années à dresser. Vous pensez bien, un cerf...

I1/I2 (*en chœur*) - Bambi ?

P4 - Bambi ? Mais vous retombez en enfance !

I1 - Dites-donc, mesurez vos paroles, sinon vous allez finir au trou !

P4 - Elle est forte, celle-là ! Vous vous trompez de cible : je suis la victime, ne l'oubliez pas. C'est pourquoi je désire porter plainte.

I1 - Soit ! Pour le vol de Simba et la disparition entre autres d'un cerf nommé ?

P4 - Robin.

I1/I2 (*en chœur*) - Des Bois ?

P4 - Mais non ! Quand je disais que vous retombiez en enfance ! Les bois, ils étaient sur la tête de Robin.

I1 - Admettons, Monsieur...

P4 - Petitjean.

I1/I2 (*en chœur*) - Oh !

I1 - C'est qu'il se moque bien de nous, le gaillard !

I2 - Coffrons-le.

P4 - Non mais ça ne va pas, non ! Vous entendrez parler de moi, vous entendez : vous entendrez parler de moi : Petitjean. Retenez bien mon nom : Petitjean, Petitjean ! (*Il s'enfuit.*)

I1 - Tu as retenu son nom ?

I2 - Grosjean, c'est ça ?

I1 - Là, tu l'as fait exprès.

I2 - Evidemment. Enfin, on s'en souviendra de ce... (*P4 ouvre soudain la porte pour crier.*)

P4 - Petitjean, je vous aurai ! Vous entendrez parler de moi. (*Il s'enfuit à nouveau.*)

I1 - Pour s'en souvenir, on s'en souviendra.

I2 - Il mérite même que nous nous rappelions également à son bon souvenir : nous allons lancer un avis de recherche à son nom.

I1 - Un directeur de cirque : il ne sera pas difficile à retrouver.

I2 - Nous vivons vraiment dans un monde de fous, chère collègue. Je me demande où ils ont caché la caméra.

I1 - Peu importe, venez c'est l'heure de la pause café. (*Elles sortent.*)

SCENE 4 : deux anges (A1 et A2) et un démon (D).

(Le démon fait d'abord son entrée, il sera ensuite rejoint par les deux anges.)

(Entrées et sorties par la porte centrale)

D - Eh bien ! la soupe me paraît tout à fait réussie. Je mets au défi la police de retrouver un quelconque malfaiteur. En plus, notre petit rêveur aura bien du mal à distinguer le bien du mal.

A1 - Evidemment, il aura besoin de bonnes lunettes.

A2 - Si pas de jumelles. Mais ne pavoise pas : ta première intervention me semble globalement avoir été un échec.

D - Un échec ? Mais c'est vous qui avez besoin de bonnes paires de lunettes ou au minimum d'une visite chez un oculiste. Cela existe-t-il dans votre coin de ciel bleu ? Et si oui, vous payez à l'œil, je suppose ?

A1 - N'essaye pas de te moquer de nous pour compenser ce que j'ose appeler également un échec.

A2 - Oui. Tu t'es planté. Avoue-le.

D - Si je me suis planté, c'est dans de la bonne terre, alors ! Et mes idées mauvaises ont toutes les chances de prendre racine.

A1 - Si c'est le cas, nous jouerons aux bûcherons, sois sans crainte.

A2 - Tes mauvaises pensées ne résisteront pas à un abattage sélectif.

A1 - Sélectif, car nous laisserons à ce petit innocent toute sa naïveté.

D - En tout cas, il a l'air de percevoir assez mal la police. Sa confiance dans les adultes en uniforme me paraît déjà problématique. Pour tout dire, il me semble déjà assez déboussolé.

A2 - Déboussolé ? C'est toi qui perds le nord pour penser pareille sottise.

A1 - N'oublie pas qu'il n'a que quatre ans. A son âge, et tu l'as dit toi-même tantôt, il est tout à fait normal de confondre, de faire une bonne "soupe".

A2 - Si elle te paraît réussie, elle ne nous semble pas évidente.

D - Je n'en démords pas : quand il y a mélange, il y a confusion mentale. Et quand les idées ne sont pas très claires, on se laisse très vite attirer sur des sentiers détournés où, à chaque instant, on risque de faire de mauvaises rencontres.

A1 - Compte sur nous pour le remettre sur le droit chemin.

A2 - Attention ! Il se remet à rêver. Retirons-nous.

D - Soit ! Je veux bien me retirer mais je ne retire rien à mes propos.

SCENE 5 : Rose, Elodie, Nadia, Germain et Martin.

(Rose entre côté cour et Elodie, côté jardin)

ROSE – Yellowsubmarine, ça fait une paille !

ELODIE – Une paille ? Un ballot, tu veux dire ! Mais je vois que tu n'as pas oublié mon surnom !

ROSE - Aucun danger, Elodie, tu fredonnais tellement souvent cette chanson des Beatles !

ELODIE - Et je la fredonne toujours, figure-toi ! même si la fréquence a diminué. Mais, en ce qui te concerne, j'avoue, chère Rose, avoir oublié comment tous les gens du village t'avaient appelée.

ROSE - Tu ne te rappelles pas ? Comme j'avais l'habitude de parler beaucoup et pas toujours en respectant la vérité, d'ailleurs...

ELODIE - Une erreur de jeunesse.

ROSE - Une erreur de jeunesse, comme tu dis...tu es gentille, eh bien ! ils avaient ajouté quelques épines à la rose.

ELODIE - Et de Rose, on était arrivé à Rosaépine.

ROSE - Tout à fait, une mauvaise référence à l'univers d'Astérix. *(Un temps.)*

Alors, quoi de neuf ? Tu es la femme du chef. C'est une situation idéale pour être au courant de tous les potins.

ELODIE – Oui, ça c'est la théorie. En pratique, je suis tenue au secret professionnel.

ROSE – Mais quand deux vieilles branches se rencontrent, elles parlent fatalement de tous les petits secrets des autres branches.

ELODIE – Oui mais je ne peux rien dire : je suis l'arbre qui cache la forêt.

ROSE – Allez ! laisse tomber tes feuilles et parle-moi dans ton style dépouillé.

ELODIE – Eh bien, à propos de « dépouillé », on raconte que la femme de Hubert Deschamps, le fermier, l'a quitté sans rien lui laisser.

ROSE – Un fermier sur la paille parce que sa femme a pris la clef des champs, sans blague ?

ELODIE – Je ne blague pas et il en a gros sur la patate. Non seulement elle l'a quitté, mais en plus, pour un Romain.

ROSE – Un Romain ?

ELODIE – Un Romain ? J'ai dit un Romain ? Non, un Roumain. Un Roumain, oui, Madame !

ROSE – Mais, qu'est-ce qu'il a bien pu lui trouver ? Ils sont fous, ces Roumains.

ELODIE – Tu parles comme l'idiot du village.

ROSE – Et qui est-ce l'idiot du village ?

ELODIE – Obélix,... enfin Germain ! Obélix, c'est son surnom.

ROSE – Il livre des menhirs ?

ELODIE – Parfaitement. Enfin, il fait semblant et il espère faire carrière là-dedans.

ROSE – Tu as raison, ça n'a aucun avenir.

ELODIE – Non seulement, ça n'a aucun avenir mais en plus, ça est maladroit, ma chère, tellement maladroit que ça est tombé dans la marmite de potion magique quand ça était petit.

ROSE - Dans la marmite... ? Ah oui ! je me rappelle, c'était...Non, je ne me rappelle pas.

ELODIE - C'était dans un grand seau contenant je ne sais plus quel produit d'entretien puisque sa maman nettoyait.

ROSE – Et il ne s'est pas brûlé ?

ELODIE – Penses-tu ! Il y est tombé quand c'était tiède. Et encore, dans un fond.

ROSE – Je vois ou plutôt j'imagine. Comme il a cru que c'était du lait...

ELODIE – Il a lapé, lapé, lapé pour devenir fort, fort, fort...

ROSE – Mais bête, bête, bête.

ELODIE – Exactement. Et il est tellement bête que quand sa maman lui a raconté bien plus tard son aventure, il a cru que c'était de la potion magique.

ROSE - Mais qu'il est bête !

ELODIE - Et pour te donner un autre exemple de sa bêtise, quand Nadia, la nièce du poissonnier, est venue habiter chez nous, il en est tombé amoureux.

ROSE – Sans se faire mal ?

ELODIE – Evidemment. Il a une santé de fer.

ROSE – Il finira peut-être par rouiller.

ELODIE – On peut toujours rêver !

ROSE – Alors, qu'allais-tu me dire ?

ELODIE – Qu'il en était tombé amoureux alors qu'elle était venue lui demander d'aller délivrer son fiancé qui était prisonnier des gendarmes qui l'avaient emmené parce qu'il n'avait pas de papiers.

ROSE - Encore un sans papiers...et de quelle nationalité ?

ELODIE - Un Romain...euh ! un Roumain, je confonds tout.

ROSE – Et qu'a-t-il fait ?

ELODIE – Il l'a délivré, pardi !

ROSE – Donc, il avait l'occasion de profiter de l'absence de son rival, puis de sa probable expulsion et il a fait tout le contraire ?

ELODIE – Exactement.

ROSE – Mais qu'il est bête ! Enfin, il y en a qui ont l'esprit chevaleresque.

ELODIE – A moins que ce soit plutôt être simple d'esprit.

ROSE – Allez ! je te quitte, j'ai un tas de choses à faire. A bientôt, Elodie.

(Elle sort côté jardin.)

ELODIE - A bientôt, Rosaépine... euh Rose, pardon ! Tiens, quand on parle du loup !

(Elle voit Germain rentrer côté cour.)

GERMAIN – Bonjour, Yellowsubmarine. *(Il est penché comme s'il portait un menhir.)*

ELODIE *(en aparté)* - Il m'appelle Yellowsubmarine, ne le contrarions pas.

(A Germain) - Bonjour, Obélix. Que fais-tu penché de la sorte ?

GERMAIN – Mais, je livre un menhir comme d'habitude.

ELODIE – Ah ! et où est-il ton menhir ?

GERMAIN – Mais, derrière moi ! *(Il se retourne.)* Tiens, j'ai dû le laisser tomber sans m'en rendre compte !

ELODIE – L'amour te tourne la tête, tu es très distrait en ce moment. *(Un temps.)* Et tu ne manges plus, je l'ai remarqué au dernier banquet : tu n'as mangé que trois sangliers.

GERMAIN – J'avais une petite gêne à l'estomac.

ELODIE – Ta petite gêne, elle porte un nom : l’amour.

GERMAIN – Mais qu’est-ce que vous avez tous à me croire amoureux à la fin, c’est une idée fixe ! *(Il se met à réfléchir.)* Idéfix ? Idéfix ? Où es-tu, mon chien ?

ELODIE – Tu vois que tu oublies tout. Enfin ! J’espère que tu n’oublieras pas de passer voir ton chef, tantôt. Cela fait deux semaines qu’il attend son menhir, un vrai, pas un qu’on croit porter. A tantôt, Obélix, je te laisse. Dans quelques secondes, je serai de trop.

(Nadia rentre côté cour, Elodie sort côté jardin, en faisant signe à Nadia qu’il ne faut pas contrarier Germain.)

NADIA - Bonjour, Germain.

(Il ne répond pas, Elodie revient, fait de grands signes à Nadia qui comprend enfin.)

NADIA – Bonjour, Obélix. *(Il est incapable de répondre, il la regarde fixement.)*

Bonjour, Obélix. *(idem.)*

Obélix *(doucement, pas de réaction chez Germain.)*

Obélix ! *(en criant, il réagit enfin.)*

GERMAIN – Oui, oui, je suis là ! Ah ! c’est toi, Falbala ?

NADIA – Oui, ce n’est que moi. Bonjour, Obélix.

GERMAIN – Bonjour, Falbala.

NADIA – J’organise une petite fête ce soir pour célébrer le retour de mon fiancé. Comme tu es son libérateur, tu seras le principal invité, bien entendu.

GERMAIN – Bien entendu.

NADIA – Mais ça n’a pas l’air de te faire plaisir ?

GERMAIN – Si. Si, si !

NADIA – Tu viendras avec ton chien ? Il est vraiment adorable, si mignon, si petit. Vous êtes vraiment mal assortis.

GERMAIN *(d’une voix déchirante)* - Ce n’est pas très gentil de me dire ça : lui si adorable, si mignon et moi si...

NADIA – Ce n’est pas ça que je voulais dire, je ne voulais pas te blesser. Je pensais seulement qu’il était si petit par rapport à toi qui es si...

GERMAIN *(se fâchant)* – Gros, c’est ça ? *(poursuivant ensuite d’une voix très triste)* Tu sais bien que je ne suis pas gros, que je suis tout juste un peu enveloppé. Ce n’est pas ma faute si je suis tombé dans la marmite de potion magique quand j’étais petit.

NADIA – Mais ce n’est pas ce que je voulais dire. Je pensais qu’il était petit alors que tu es très grand, très fort, tellement fort que tu as libéré tout seul mon fiancé.

GERMAIN – Ne dis plus ça, Falbala. Tu me brises le cœur.

NADIA – Mais si justement, il faut le dire. Personne n’aurait pu le sauver sauf toi. Je compte sur ta présence, à tantôt ! Tu es le plus modeste mais tu es aussi le plus grand, le plus fort.

(Elle sort côté cour.)

GERMAIN *(d’une voix triste)* - Et le plus bête. *(Un temps.)* Et le plus amoureux.

(Martin rentre côté cour.)

MARTIN – Bonjour, Obélix. J’ai croisé Nadia...euh Falbala ! Elle m’a invité à fêter ses retrouvailles avec son...

GERMAIN – Fiancé, je sais. Je ne sais même que ça !

MARTIN *(confus)* - Excuse-moi, j’ai dit ça sans penser que ça te ferait du mal. Pardonne-moi, mais tu verras, les chagrins d’amour ne durent pas toujours, ça te passera, mon gros !

GERMAIN *(poursuivant furieux Martin)* - Non, je ne suis pas gros, je ne suis pas gros !

MARTIN. – Mais je ne voulais pas te faire de mal.

(Ils sortent en courant côté cour.)

SCENE 6 : Les 2 anges (A1 et A2) et le démon (D)

*(Les deux anges font d'abord leur entrée, le démon les suit immédiatement.)
(Entrées et sorties par la porte centrale.)*

A1 - Que des bons sentiments ! Ah ! l'amour, toujours l'amour !

A2 - Quatre ans seulement et déjà romantique, le brave petit.

D - Etiez-vous cachées derrière un miroir sans tain déformant ?

A1 - Pourquoi dis-tu cela ?

A2 - Tu as sans doute une vision négative des choses auxquelles tu viens d'assister ?

D - Evidemment, mes belles !

A1/A2 (*en chœur*) - Nous ne sommes pas tes belles !

D - Quelle belle harmonie ! Evidemment que ma vision est négative: c'est le côté tourmenté de l'amour. Il s'est identifié à un personnage malheureux, souffrant en plus à cause de son aspect physique. Il a souffert votre brave petit et comme il a souffert, plus tard, dans la réalité, il fera souffrir. Cela semble aussi évident qu'un et un font deux.

A1 - Tu te plantes et cette fois-ci dans de la mauvaise terre.

A2 - Tout à fait. Ton raisonnement ne tient pas debout parce qu'il n'est pas sûr du tout qu'à son âge il sache déjà faire une pareille addition.

A1 - Auquel cas ton raisonnement tout mathématique ne tiendrait pas la route et s'effondrerait.

A2 - Patatras ! Le crash dans toute sa splendeur !

D - Vous ne comprenez décidément rien à rien et surtout pas aux mathématiques.

A1 - Et toi, tu n'es qu'un sot : comme si l'amour pouvait se comparer à une discipline si aride !

D - Bon ! nous poursuivrons la discussion plus tard : votre protégé semble avoir à nouveau ouvert les vannes de ses rêves.

SCENE 7 : quatre femmes (F1, F2, F3 et F4), puis les 2 anges (A1 et A2) et le démon (D).

(Entrées et sorties des femmes côté cour.)

F1 - Mesdames, il faut agir !

Les autres (*en chœur sauf F1*) – Il faut agir !

F2 - Il me dit : « Ton tablier est sale ! »

F3 – Mais il ne se rend pas compte que c'est à force de travailler.

LES AUTRES (*en chœur sauf F3*) – Que c'est à force de travailler !

F1 – Il me dit : « Tu pourrais faire les poussières ! »

F2 – Mais il pourrait les faire lui-même.

LES AUTRES (*en chœur sauf F2*) – Il pourrait les faire lui-même.

F3 – Mais ils ont autre chose en tête. Ces messieurs n'y pensent jamais.

LES AUTRES (*en chœur sauf F3*) – Ils n'y pensent jamais.

F1 – Et à quoi pensent-ils ? Nous le savons toutes.

F2 – A la Gitane.

LES AUTRES (*en chœur sauf F2*) – A la Gitane.

F3 – Et nos illusions partent en fumée.

F1 – Et toujours nous recommençons à faire le ménage.

F2 – Et la lessive !

F3 – Et on passe et on repasse.

TOUTES LES TROIS (*en chœur*) - Et on passe et on repasse.

F1 – Mais jamais notre douleur ne s’efface.
 LES AUTRES (*en chœur sauf F1*) – Jamais notre douleur ne s’efface.
 F2 – Et ils sont absents parce qu’ils sont partis voir danser la Gitane.
 LES AUTRES (*en chœur sauf F2*) – La Gitane.
 F1 – Sur le parvis de Notre-Dame.
 F2 – Avec ce diable de Quasimodo.
 F3 – On va lui sonner les cloches.
 LES AUTRES (*en chœur sauf F3*) – On va lui sonner les cloches !
 F1 – A quoi nous sert encore de prier Notre-Dame ?
 F2 – Puisqu’elle ne punit pas la Gitane.
 F3 – Elle devrait la réduire au silence.
 F2 – Puisque à chaque fois qu’elle danse, elle l’offense.
 LES AUTRES (*en chœur sauf F2*) – Elle l’offense.
 F1 – Mesdames, il nous faut agir.
 F2 – Il nous faut agir.
 F3 – Et je ne vois qu’une solution.
 F1 – Moi aussi. Nous allons courir à Notre-Dame.
 LES AUTRES (*en chœur sauf F1*) – Nous allons courir à Notre-Dame.
 F2 – Parce qu’il nous faut agir.
 F3 - Ne restons plus les bras croisés à ne rien faire.
 F1 – Allons récupérer nos maris.
 TOUTES (*en chœur*) – Allons récupérer nos maris !
 (*Elles sortent. Une autre femme surgit côté jardin et va rattraper la dernière pour lui parler.*)

F4 - Attendez-moi ! Attendez-moi ! Où allez-vous ?
 F1 - A Notre-Dame !
 F4 - Il y a une messe ?
 F1 - Pourquoi ? Tu es croyante ?
 F4 - Pas spécialement. Enfin, ça dépend.
 F1 - Ça dépend de quoi ?
 F4 - Euh...de l’état d’avancement de mes amours ! Mais pourquoi y allez-vous ? Il y a une messe spéciale, un spectacle ?
 F1 - Mais non, nous y allons pour récupérer nos maris !
 F4 - Mais que font-ils tous là-bas ?
 F1 - Ils sont partis voir danser la Gitane.
 F4 - Esméralda ?
 F1 - Oui. Tu la connais ?
 F4 - Comme tout le monde, j’en ai beaucoup entendu parler, surtout par les hommes. Je vais vous accompagner : allons récupérer nos maris !
 F1 - Mais tu es mariée ?
 F4 - Euh ...non ! Mais ce n’est pas grave, je ferai comme les autres.
 F1 - Mais ça n’a pas de sens si tu n’es pas mariée.
 F4 - Mais si certaines d’entre vous ont perdu un mari, je peux peut-être en trouver un.
 F1 - Mais tu es comme Esméralda : tu es une voleuse de mari !
 F4 - Mais non, mais non !
 F1 - Mais si, mais si ! Ta place n'est pas avec nous. (*Elle s'éloigne en lui jetant un dernier regard méfiant.*) Il faut que je rattrape les autres. Allons récupérer nos maris ! (*Elle sort côté cour. L'autre hésite un court moment puis se frotte les mains.*)
 F4 - Allons trouver un mari ! (*Elle la suit.*)
 (*Les deux anges et le démon font ensuite leur entrée par la porte centrale.*)

A1 - On dirait que nous allons passer à la vitesse supérieure.

A2 - Après Obélix, c'est une autre version de l'amour qu'il nous propose.

D - La version de l'absence, des femmes délaissées. (*Il prête l'oreille.*) Aux abris, cela recommence déjà ! (*Ils sortent rapidement par la porte centrale.*)

SCENE 8 : la Belle et la Bête, puis les quatre femmes, Martin et Elodie.

(La Belle entre d'abord côté cour en esquissant quelques pas de danse, la Bête la suit quelques instants plus tard, côté cour également.)

Belle – Bonjour, la Bête ! Tu viens encore rôder du côté de Notre-Dame ?

Bête - Bonjour, la Belle ! Je ne peux m'empêcher de venir t'admirer danser.

Belle – Tu finiras par te faire repérer.

Bête – Il n'y a que toi pour l'avoir fait depuis que j'ai trouvé le moyen de reprendre un visage humain une heure par jour.

Belle – Une heure seulement ?

Bête – Oui, une heure pour vingt-trois heures de torture. Vingt-trois heures passées à briser tous les miroirs, à fuir le soleil.

Belle – De peur qu'il ne dessine ton ombre ?

Bête – Oui. J'ai appris à le haïr. Je ne le brave que pour venir te voir danser.

Belle – Je ne pense pas mériter tant d'égards.

Bête – Si, tu les mérites.

Belle – Pourquoi ?

Bête – Tu as été la seule à ne pas me repousser.

Belle – J'ai simplement su te comprendre, t'appriivoiser.

Bête – Tu as trouvé le mot juste : une bête, on ne peut que l'appriivoiser.

Belle – Pardonne-moi. Je ne voulais pas te blesser, c'était juste une façon de parler.

Bête – Mais oui, suis-je bête.

Belle (*souriant*) – Tu as retrouvé ton sens de l'humour.

Bête – C'est de l'humour noir, Belle, de l'auto-dérision. Il faut savoir rire de tout et même de soi, c'est ce qui me raccroche encore à la vie. Avec toi, bien sûr.

Belle – Tu m'accordes trop d'importance.

Bête – Je te donne l'importance que tu mérites. Et tu en mérites beaucoup.

Belle – Que puis-je faire pour te faire plaisir, après tant de gentillesse ?

Bête – Comme d'habitude, Belle, danse...danse...danse...

(Il s'éloigne lentement et sort côté jardin.)(Belle n'a pas le temps de danser, elle doit s'enfuir côté jardin, poursuivie par les trois femmes qui ont surgi, l'air menaçant, côté cour. Puis, quelques secondes plus tard, la quatrième femme surgit côté cour. Elle suit les autres.)

F4 - Attendez-moi, attendez-moi.

(Elle sort aussi vite. Ensuite, entrée de Martin, côté cour, immédiatement suivi d'Elodie.)

E – Tu ne vas pas encore aller admirer cette danseuse ? Allez ! rentre à la maison !

M – Vas-tu me laisser à la fin ? Retourne à tes casseroles !

(Il la repousse et sort côté jardin.)

ELODIE – Reviens, Martin, reviens.

(Elle le poursuit.)

SCENE 9 : les deux anges (A1 et A2) et le démon (D).

(Ils entrent ensemble, par la porte centrale. Ils sortiront par-là également.)

D (*réjoui*) - Quel trafic !

A1 - En effet, pour un sommeil agité...

A2 - C'est un sommeil agité.

D - Et riche en enseignements.

A1 - Ah ! et quels enseignements en tires-tu ?

A2 - Hormis qu'il entende régulièrement parler du spectacle "Notre-Dame de Paris"...

A1 - Et qu'il a vu récemment "La Belle et la Bête".

D - Mais, malgré son jeune âge, il semble attiré, comme les hommes de son rêve, par la danseuse.

A2 - C'est toi qui le dis.

A1 - De plus, celles qui sont présentées comme des voleuses de maris ne réussissent apparemment pas dans leur entreprise.

D - Comment pouvez-vous le savoir ? Je constate que les maris sont invisibles : ils peuvent donc être avec d'autres femmes ou occupés à boire un verre ensemble. Enfin, quand je dis un, c'est sans doute de plusieurs verres dont il s'agit.

A1 - Tu exagères, tu inventes, tu extrapoles.

A2 - Que dis-je ? Tu fabules.

A1 - Et nous ne croyons pas à tes fables.

A2 - Tout à fait. Nous ne croyons que celles de La Fontaine.

A1 - Et c'est à son eau que nous étanchons notre soif.

A2 - De savoir, de culture et de justice.

A1 - De justice, oui. A chaque fable sa morale. Ne l'oublie pas.

D - Oh ! mais je ne l'oublie pas. Tout comme vous n'avez pas oublié vos références littéraires. Mais la littérature n'a rien à voir avec le domaine des rêves.

A2 - Tu es trop terre à terre.

A1 - Et tu te replantes dans de la mauvaise terre, à force de voir le mal partout.

D - Mais il est partout. Il nous englobe, il nous submerge, il nous envahit comme il semble déjà avoir envahi l'âme de votre protégé.

A1 - Il nous entoure mais sans forcément nous envahir.

A2 - Sans surtout spécialement envahir l'âme d'un enfant.

A1 - Rien n'est plus pur que l'âme d'un enfant.

D - Attention ! Je sens à nouveau des turbulences. Prenons un peu de recul. (*Ils sortent.*)

SCENE 10 : les quatre plaignants (P1, P2, P3 et P4), les deux inspectrices (I1 et I2) et Elodie (E)

(Les quatre plaignants sortent un à un de la chambre, côté cour.)

P1 - Trop, c'est trop !

P2 - Je dirais même plus, chère Madame, trop, c'est trop !

P3 - Ne parlez pas ainsi, on dirait les Dupond. J'ai assez entendu parler de l'univers de Tintin pour aujourd'hui !

P4 - Que s'est-il passé avec vous ?

P3 - Elles ont cru que je me moquais d'elles.

P1 - Moi aussi !

P2 - Moi aussi !

P4 - Et, oserais-je le dire, moi aussi ! Mais, visiblement, elles étaient obnubilées par l'univers de Walt Disney plutôt que par celui de Tintin.

P1 - Moi aussi.

P2 - Moi aussi.

P4 - Alors, qu'ont-elles cru, au juste ?

P3 - Que je me moquais d'elles en disant que je désirais porter plainte contre le capitaine Bartok. Elles ont cru que je déformais exprès le nom du capitaine Haddock.

P1 - Et ce n'était évidemment pas le cas ?

P3 - Evidemment. J'avais simplement loué une chambre dans un château que son propriétaire, le capitaine Bartok, a transformé en hôtel.

P2 - Et que s'est-il passé ?

P3 - Eh bien ! cet ancien militaire que tout le monde continue à appeler capitaine m'a expulsée parce que je chantais apparemment trop fort et que je dérangeais les autres clients.

P4 - C'est un peu fort de café.

P3 - Surtout que je n'en bois pas, ce n'est pas bon pour mes cordes vocales.

P1 - Et ça a suffi pour qu'elles ne vous croient pas ?

P3 - Non. Pour mon malheur, l'associé de Bartok porte une houppe et ressemble vraiment à Tintin. C'est d'ailleurs ainsi que tout le monde l'appelle.

P2 - Et vous leur avez parlé du Tintin en question ?

P3 - Evidemment. Et elles m'ont mise dehors, d'autant que mon nom de scène est Bianca Castafiore, et en menaçant de lâcher Milou.

P2 - Moi, c'est pour une autre histoire de chiens ! J'ai le malheur d'élever des dalmatiens dans mon chenil.

P1 - Et alors, ce n'est pas un crime ?

P2 - Pour elles, si. Les circonstances ont joué contre moi.

P4 - C'est-à-dire ?

P2 - Mes enfants rêvaient d'en avoir cent un, comme dans le dessin animé.

P1 - Elles avaient des circonstances atténuantes.

P2 - Et dans notre rue habite une femme tellement méchante qui nous a déjà fait les pires ennuis que nous l'avons, ma femme, les enfants et moi, appelée Cruella d'Enfer.

P3 - Ce qui explique qu'elles ne vous ont pas cru.

P4 - Sans les excuser.

P1 - Evidemment, cela ne les blanchit pas. J'étais la première : n'a-t-on pas le droit de s'appeler Blanche ? Il me semble que c'est un prénom tout à fait courant.

P2 - A défaut d'être encore fort courant, il est noble en tout cas. Elles n'ont sûrement jamais entendu parler de Blanche de Castille.

P4 - Votre seul prénom a suffi à tout déclencher ?

P3 - J'allais vous poser la même question.

P1 - Non. Mon nom a compliqué la situation : je m'appelle Neige.

P2/P3/P4 (*en chœur*) - Blanche Neige ?

P1 - Oui. Votre réaction est révélatrice du problème. Mais ce n'est pas ma faute si je suis la fille de Pierre Neige et si je suis née au moment où le dessin animé connaissait un maximum de succès. C'est pour cette raison que mes parents ont choisi de m'appeler Blanche. Quant aux deux inspectrices, elles ont continué avec des références à Walt Disney, d'autant plus que je venais déclarer le vol de nains de jardin.

P2/P3/P4 (*en chœur*) - Sept ?

P1 - Tiens ! vous avez deviné !

P2 - Ce n'était pas difficile.

P3 - Et ça explique beaucoup de choses.

P4 - Et ça explique surtout qu'ils ne m'ont pas cru quand je suis venu leur annoncer le vol de Simba, mon lion.

P2 - C'était la totale.

P3 - Quel cirque !

P4 - Vous ne croyez pas si bien dire !

P1 - Pourquoi ?

P4 - Si je possède un lion, c'est justement parce que je suis le directeur d'un cirque. Et les malfaiteurs ont lâché de nombreux autres animaux et parmi eux, celui avec qui je présentais un numéro unique au monde. Vous pensez bien, un cerf...

P1/P2/P3 (*en chœur*) - Bambi ?

P4 (*fâché*) - Eh ! Oh ! ça ne va pas recommencer, non ? Il s'appelle Robin... et pas des Bois, Robin, uniquement, Robin !

P2 - Ne vous fâchez pas, Monsieur...

P4 - Petitjean, et retenez-le bien : Petitjean !

P1 - Mais ne vous emportez pas, Monsieur...

P4 - Petitjean. Veuillez m'excuser, toute cette affaire m'a passablement énervé.

P3 - Mais qu'allons-nous faire, maintenant ?

P2 - Oui. Nous nous étions réunis pour envisager une action contre les inspectrices.

P1 - Or, nos explications ont démontré qu'elles avaient largement droit aux circonstances atténuantes.

P4 - Effectivement. Nous devons bien admettre que notre action n'a plus de raison d'être.

P2 - Tout à fait, Monsieur... (*Les deux inspectrices font soudain leur entrée, côté cour.*)

I1/I2 (*en chœur*) - Petitjean ! Il est là. (*Elles viennent le ceinturer.*)

I1 - Allez ! au trou !

P4 - Mais lâchez-moi, lâchez-moi. Je suis innocent.

I2 - Ils disent tous ça. Au trou !

(*Elles l'entraînent avec elles et sortent, côté cour. Les autres les suivent.*)

P1/P2/P3 - Lâchez-le ! Lâchez-le !

(*Elles sortent, suivies par Elodie qui a surgi, côté jardin, et traverse la scène.*)

E - Lâchez-le ! Reviens, Martin, reviens !

SCENE 11 : les deux anges (A1 et A2) et le démon (D)

(*Ils rentrent ensemble par la porte centrale.*)

A1 - Alors là, chapeau, le petit !

A2 - Quelle intelligence pour son âge !

D - Vous avez raison. Là, franchement, il m'a épaté. Mais comment un enfant de son âge peut-il développer un tel raisonnement ? Il est revenu sur son premier rêve comme s'il voulait l'expliquer.

A1 - C'est fantastique !

A2 - C'est doublement fantastique parce que sa conclusion est tout bonnement formidable : ses personnages nourrissent une rancœur somme toute légitime.

A1 - Oui, et en s'expliquant, ils ont découvert les raisons des malentendus successifs pour renoncer à leur action et envisager de conclure la paix.

D - Mais le directeur du cirque a quand même été embarqué dans le panier à salade : vous voyez que ça finit mal !

A2 - Il leur suffira simplement de s'expliquer et le problème sera résolu et la paix conclue.
Finies les poursuites judiciaires !

A1 - Et la conclusion mouvementée de son rêve est sûrement et uniquement inspirée par tout ce qu'il voit à la télévision.

D - Bof !

A2 - Pas convaincu ?

D - Pas vraiment mais j'admets néanmoins que vous avez marqué un bon point.

A1/A2 (*en chœur*) - Ah ! à la bonne heure !

D - Ne vous réjouissez pas trop vite : ça recommence. Sortons.

(Ils sortent par la porte centrale.) (Peu après, Martin fait son entrée côté jardin. Il est en robe de chambre et bâille. Il a l'air inquiet. Il se dirige vers la chambre de son fils, y entre puis en ressort, préoccupé. Il quitte la scène par où il était entré.)

SCENE 12 : trois femmes (F1, F2 et F3) puis les deux anges et le démon.

(Elles rentrent, désolées, côté cour.)

F1 - On a eu bonne mine.

F2 - Ah ça, pour avoir bonne mine, on avait bonne mine !

F3 - Mais on ne pouvait pas savoir...

F1 - Que nos maris n'étaient pas là ? Non mais on aurait dû.

F2 - On aurait évité le ridicule.

F3 - On dit suffisamment qu'il ne tue pas.

F2 - Oui mais ici, il a peut-être tué.

F1 - Peut-être.

F3 - Oui, il n'y a rien de sûr. D'ailleurs, de loin, j'ai vu qu'elle savait nager.

F2 - Tu aurais pu le dire tout de suite. Je me suis inquiétée pour rien.

F1 - Moi aussi. De toute façon, un bain forcé n'a jamais tué personne.

F2 - Et ça lui fera une belle leçon.

F3 - N'empêche qu'on n'a pas évité le ridicule : perturber les funérailles d'une duchesse...

F1 - En débouchant dans la cathédrale en criant "Allons récupérer nos maris."

F2 - Mais on ne pouvait pas savoir qu'il y avait un enterrement.

F3 - Remarque : on ne pouvait pas savoir non plus que la duchesse en question s'était mariée quatre fois et que les trois anciens maris étaient tous présents aux funérailles.

F1 - En plus du veuf. Quel scandale ! Enfin, on s'en est bien sorties !

F2 - Sorties ? Expulsées, tu veux dire !

F3 - Heureusement qu'on était à Notre-Dame ! Dans un quelconque bâtiment, je ne sais pas ce qu'ils nous auraient fait.

F2 - On n'aurait pas dû croire la Gitane quand elle nous a dit qu'ils étaient à l'intérieur.

F1 - On l'avait presque rattrapée, elle a dit ça pour s'échapper.

F3 - Ce qui explique qu'en sortant...

F2 - Ou plutôt en atterrissant sur le parvis.

F1 - On se soit vengée sur cette femme célibataire qui nous suivait en criant sur tous les toits qu'elle allait trouver un mari.

F3 - Allez ! ce n'est pas très grave, je vous l'ai dit : j'ai vu qu'elle savait nager.

F2 - Et ses illusions sont tombées à l'eau.

F1 - Dans le fond, elle n'a eu que ce qu'elle méritait.

F2 - Mais notre problème n'est toujours pas résolu.

F1/F2/F3 (*en chœur*) - Allons récupérer nos maris !

(Elles sortent, côté cour.)

(Après quelques instants, les deux anges et le démon font leur entrée, prudemment, par la porte centrale. Ils ressortiront précipitamment par-là également.)

A1 - Alors, verdict ?

D - Verdict ?

A2 - Vite, ça recommence !

SCENE 13 : la Belle et la Bête

(La Belle entre, côté cour, esquisse quelques pas de danse. La Bête fait son entrée quelques instants plus tard, côté cour également.)

BETE - Rebonjour, Belle, tu as pu leur échapper ?

BELLE - Oui, mais il s'en est fallu d'un cheveu qu'elles ne me crêpent le chignon.

BETE - Tu as plutôt l'air de prendre ça du bon côté ?

BELLE - Oui, mais mon humour doit te sembler un peu tiré par les cheveux.

BETE - C'est ce que voulaient faire toutes ces femmes.

BELLE - Me tirer par les cheveux ? Elles ne s'en seraient pas contentées, crois-moi.

Tu les connais mal.

BETE - Elles t'auraient fait passer un sale quart d'heure ?

BELLE - Sale, oui et pour me purifier des péchés dont elles m'accusent, elles m'auraient jetée dans la Seine.

BETE - Drôle de destin pour une artiste qui a l'habitude d'une scène bien différente : le parvis de Notre-Dame.

BELLE - Je ne sais pas si je suis une artiste mais c'est une scène où je me produis chaque jour en faisant visiblement des jalouses.

BETE - Elles t'envient, Belle. Elles envient le pouvoir que tu exerces sur leurs maris.

Heureusement qu'ils étaient absents !

BELLE - Ils traînent plus souvent dans des tavernes qu'ils ne viennent m'admirer danser.

BETE - Ici, ils peuvent être vus par tout le monde. Ils préfèrent sans doute l'obscurité discrète de ces endroits où, autour d'un bon verre, on peut refaire le monde.

BELLE - Tu sembles amer ?

BETE - Il me semble qu'il y a de quoi, Belle. A défaut de refaire le monde, je voudrais me refaire une apparence humaine. Je n'ai plus que quelques courtes minutes devant moi avant de me retrouver à nouveau dans la peau d'un monstre.

BELLE - Tout n'est pas si sombre : tu as pu échapper également à ces furies et un jour, tu verras, une jeune fille te délivrera de cet affreux sortilège. Garde l'espoir.

BETE - Il aurait peut-être mieux valu que je ressemble à un de leurs maris et qu'elles me précipitent dans la Seine : ce serait le seul et véritable moyen de mettre fin à ce damné sortilège. Je m'en vais, Belle, j'aurai à peine le temps de rentrer avant de subir une transformation qui durera à nouveau vingt-trois heures, vingt-trois heures interminables. Au revoir, Belle. A demain ou à jamais.

(Il sort côté cour.)

BELLE - Ne sois pas désespéré. Demain, j'irai te retrouver dans ton château. Je serai celle qui te rendra le visage d'une vraie vie. J'en fais le serment.

(Elle sort à son tour du même côté.)

SCENE 14 : les deux anges (A1 et A2) et le démon (D)

*(Le démon fait d'abord son entrée, suivi quelques instants plus tard par les deux anges.)
(Entrées et sorties par la porte centrale.)*

D - Tout ceci transpire décidément la générosité : c'est un peu décevant.

A1 - T'avouerais-tu vaincu ?

D - Pas du tout : tant qu'il y a de la nuit, il y a de l'espoir !

A2 - Mais j'ai bien peur pour toi qu'au petit jour tu ne doives baisser pavillon et rentrer chez toi la tête basse.

D - Nous n'en sommes pas encore là. J'ai néanmoins relevé certains faits encourageants.

A1 - On peut savoir lesquels ?

A2 - Puisque, visiblement, même inexistant, tu vois le mal partout.

D - Il a quand même été question que Belle termine son existence dans les eaux de la Seine, comme cette malheureuse célibataire qui cherchait un mari. Je n'ai pas rêvé?

A1 - Non, c'est notre protégé qui rêve.

A2 - Et dans son rêve, Belle a pu leur échapper, donc échapper au mal.

A1 - Et toc ! Touché coulé ! Tes espoirs sont à l'eau.

A2 - Dans la Seine, bien entendu.

D - Rira bien qui rira le dernier. Vous dites qu'elle a échappé au mal, mais c'est elle qui incarne le mal. Donc, elle a échappé aux forces du bien. Et toc! Touché coulé dans les eaux de la Seine !

A1 - Ce n'est qu'un prétendu mal puisque les maris sont dans des tavernes.

A2 - Et toc ! Touché coulé dans un grand verre de bière.

D - Ne pavoisez pas, c'est reparti. Sortons.

SCENE 15 : François, Simon et Akuna.

(François entre côté cour, suivi quelques instants plus tard par Simon et Akuna. Ils sortiront également côté cour.)

SIMON – Que fais-tu là ?

FRANÇOIS – Rien. Je veux qu'on me laisse tranquille.

AKUNA – Mais tu vas mourir si tu restes seul en plein soleil dans le désert.

FRANÇOIS - Ce n'est rien : ma vie est devenue un désert, plus grand que le Sahara, plus grand que tous les déserts existants.

SIMON – Allons bon ! Le vide n'est jamais aussi grand qu'on se l'imagine. Tout comme on se fait parfois une montagne d'une simple petite colline. Comment t'appelles-tu ?

FRANÇOIS – J'ai oublié mon nom. Va pour Simba puisque je suis un peu dans sa situation.

AKUNA - Pourquoi ? Tu n'as plus de papa ?

FRANÇOIS - Si. Mais ce soir, il n'était pas là.

SIMON - Et les autres soirs ?

FRANÇOIS - Il est presque toujours présent.

SIMON - Ah ! tu vois que tu te fais une montagne d'une simple côtelette. Poursuivons les présentations : moi, c'est Simon. Et voici ma tante.

FRANÇOIS – Comment s'appelle-t-elle, ta tata ?

AKUNA – Akuna.

FRANÇOIS – Quel drôle de nom ! Je ne l'ai jamais entendu.

AKUNA – Ce n'est pas parce que tu ne l'as jamais entendu que cela n'existe pas.

SIMON – Oui. Que tu le veuilles ou non, elle s'appelle Akuna, ma tata !

FRANÇOIS – Bon, d'accord ! Je veux. De toute façon, je n'ai pas le choix.

AKUNA – Quel est ton nom ?

FRANÇOIS – Mais je vous l'ai dit : Simba. Mon véritable prénom ne vous dirait rien. "Simba" a au moins le mérite de résumer ma situation.

SIMON – Oui, mais ce n'est pas le prénom que tu as choisi qui nous intéresse.

AKUNA – Alors, quel est ton nom ?

FRANÇOIS – Leroy. Simba Leroy. Et vous ?

SIMON – Delacharrue, Simon Delacharrue.

FRANÇOIS – Timon Delacharrue ?

SIMON - Mais non, pas Timon Delacharrue, Simon Delacharrue !

FRANÇOIS - Soit ! Et Akuna, ta tata ?

SIMON – Akuna, ma tata, c'est...

AKUNA – Un secret.

FRANÇOIS – Un secret ? Quel secret ?

AKUNA – Celui de la vie.

FRANÇOIS – Moi aussi, j'ai un secret et comme c'est un secret, je ne peux pas vous le révéler.

SIMON – C'est pour ça que tu voulais qu'on te laisse tranquille ?

FRANÇOIS – Oui, parce que c'est un terrible secret. J'ai fait quelque chose de très mal et je ne pourrai jamais l'oublier, ni me racheter.

AKUNA - Qu'as-tu fait ?

FRANÇOIS - Je ne sais pas mais j'ai dû faire quelque chose de très grave sans m'en rendre compte puisque papa n'est pas rentré pour me raconter une histoire avant que je m'endorme.

SIMON - Mais ce n'est sûrement pas de sa faute. Il t'aime. Il a, sans doute, simplement été retardé.

FRANÇOIS - Non, j'ai dû mal agir et j'ai été obligé de m'endormir sans lui. Je ne peux pas l'oublier, le chasser de mon esprit.

AKUNA – On peut toujours oublier. Avec un tempérament de battant, de lutteur, on peut tout oublier.

SIMON – Et prendre la vie du bon côté pour mieux vivre le présent et l'avenir.

AKUNA – En regardant devant soi et non derrière.

FRANÇOIS – Moi, comme mon passé est trop douloureux, je ne pourrai jamais m'empêcher de regarder derrière moi.

SIMON – On peut toujours.

AKUNA – Et ce n'est pas difficile.

FRANÇOIS – Mais comment peut-on regarder devant soi pour prendre la vie du bon côté ? Je ne comprends pas.

SIMON – Il ne s'agit pas de regarder de deux côtés à la fois.

AKUNA – Mais d'un seul pour profiter de la vie. Sous quel signe es-tu né ?

FRANÇOIS – Le lion.

AKUNA - C'est pour cela que tu avais choisi de t'appeler Simba ?

FRANÇOIS - Un peu, oui.

AKUNA - Alors, Simba, quel est ton véritable prénom ?

FRANÇOIS - François.

SIMON – Eh bien ! François, si tu es né sous le signe du lion, tu as le tempérament rêvé pour te battre, t'accrocher et profiter de la vie.

AKUNA – Sans te mettre martel en tête, sans dramatiser, pour oublier tes soucis.

SIMON – Et sans aucune philosophie. On n'est pas là pour réfléchir.

AKUNA – Allez ! on oublie le passé en s'amusant. Prêt ?

FRANÇOIS – Prêt.

SIMON – Allez, suis-nous ! (*Ils sortent.*)

SCENE 16 : les deux anges (A1 et A2) et le démon.

(Ils rentrent ensemble par la porte centrale.) (Ils sortiront par-là également.)

A2 - Ils ont réussi à le consoler.

A1 - Heureusement, le pauvre petit !

D - Je crois que je dois m'avouer vaincu.

A1 - Nous t'avions prévenu.

A2 - Mais, rassure-toi, si un enfant est toute innocence, chaque humain est fait de qualités et de défauts.

D - Oui, bien sûr. Maintenant, c'est moi que vous voulez consoler.

A1 - Non, c'est la vie ! Personne n'est parfait.

A2 - Et nous sommes toujours tiraillés entre le bien et le mal. Chacun gagne à tour de rôle.

D - Vous avez raison, mon tour viendra. Et j'ai assez de travail avec les adultes sans m'acharner sur un bambin. Mais, vous devez reconnaître que si on dresse un bilan de ce qui se passe un peu partout dans le monde, ce sont les forces du mal qui ont souvent le dessus.

A1 - Tu as hélas ! raison.

A2 - Et cette lutte entre bien et mal est aussi vieille que le monde.

D - Ce n'est pas le travail qui manque. Mais je suis parfois moi-même un peu dépassé. Les humains exagèrent. Ils n'ont même plus besoin d'être encouragés pour être égoïstes, méchants et violents. Dans beaucoup de cas, j'en arrive à être réduit au chômage technique.

A1 - Il nous reste un espoir : les enfants.

A2 - Ce sont eux qui doivent changer le monde.

D - Vous avez raison. Je renonce définitivement à venir taquiner les plus jeunes d'entre eux. D'ailleurs, celui-ci a souvent le bon exemple sous les yeux. Ses parents sont trop convenables pour moi. Attention ! Je les sens arriver. Prenons congé. Au revoir et toutes mes félicitations !

A1 - Merci. Félicitations également pour votre réaction.

A2 - Au revoir. Au plaisir, mais...le plus tard possible.

(Il sort le premier. Elles se serrent la main avant de sortir.)

SCENE 17 : Martin et Elodie.

(Martin entre côté jardin. Il porte un pyjama. Visiblement préoccupé, il ouvre la porte de la chambre de son fils, côté cour, y jette un coup d'œil puis la referme. Elodie apparaît à son tour, côté jardin, en robe de nuit.)

ELODIE - Que se passe-t-il, Martin ?

MARTIN - Ah ! tu es là ? Tu n'arrives pas non plus à trouver le sommeil ?

ELODIE - Si ! je l'avais trouvé jusqu'au moment où mon distrait de mari n'est pas sorti de sa chambre en contournant son lit mais en le traversant carrément, donc en me piétinant.

MARTIN - Excuse-moi, je ne m'en étais pas rendu compte.

ELODIE - Evidemment, tu es toujours dans la Lune.

MARTIN - Tu ne vas pas me refaire le coup de la fusée Ariane ?

ELODIE - Non, rassure-toi. Mais que se passe-t-il ?

MARTIN - Je ne sais pas. J'ai l'impression qu'il souffre dans son sommeil. Je sens qu'il a besoin de moi.

ELODIE - C'est bien de t'inquiéter. Tu es un bon papa. Mais tu sais bien qu'il a souvent des nuits agitées. Nous avons d'ailleurs été régulièrement réveillés par ses cris pour le savoir. Non, crois-moi, ne t'inquiète pas. Dormons tant qu'il ne nous réveille pas.

MARTIN - Tu as raison, nous devrions en profiter. Mais mon travail me trotte aussi dans la tête. Je refais tous mes calculs, je retrace chaque plan. Et quand j'arrive au bout, c'est le visage de François qui apparaît.

ELODIE - Ne t'en fais pas pour lui. C'est normal à son âge. Et pour le reste, tu auras tout le temps de t'inquiéter lors du décollage de cette satanée fusée.

MARTIN - Evidemment, mais si je commets la moindre erreur, les conséquences seront catastrophiques.

ELODIE - Allez ! ne dramatiser pas : ce ne sont pas des vies humaines qui sont en jeu mais de simples satellites. Ils sont déjà trop nombreux dans notre atmosphère. Alors, un de plus ou un de moins, quelle importance ?

MARTIN - Aucune, tu as raison. Retournons nous coucher. Dis, si je commettais volontairement une erreur dans mes calculs ?

ELODIE - Excellente idée. Dis, quand François aura une petite sœur, si nous l'appelions Ariane ?

MARTIN (*fâché*) - C'est une très mauvaise, mais alors là, une très mauvaise idée !

(Ils sortent côté jardin.)

(Salut final de tous les comédiens)

Contact: philippedanvin@yahoo.fr ou philippedanvin@hotmail.com

<http://users.swing.be/le.theatre.de.philippe.danvin>